



Lanterne «vieille ville», avec lampe LED de 35 W, sur mât en fonte, spécialement dessiné pour le Jardin anglais.

De nouveaux éclairages au Jardin anglais

La rénovation de l'éclairage bat son plein. Processus passionnant signé par un trio féminin.

Thierry Mertenat

Il faut sans doute y voir l'effet positif du festival des lumières dont la récente édition a connu un grand succès dans la rade. L'œil flâneur en ressort à chaque fois aiguisé. Il voit désormais mieux la nuit, son attention se porte sur l'éclairage public, particulièrement dans le Jardin anglais, repaire samedi encore de nyctalopes urbains venus, pendant deux semaines, admirer les créations artistiques du Geneva Lux.

Les œuvres éphémères ont disparu. Pour autant, ce n'est pas tout noir entre le kiosque à musique et la fontaine monumentale des Quatre-Saisons. Bien au contraire. Sur le plan des sources de lumière comme des supports utilisés, la diversité est même assez frappante.

Le rendu visuel semble un peu hésiter entre plusieurs époques. Demain, il n'hésitera plus. Les modèles contemporains à LED vont être retirés - ils n'étaient là qu'à titre d'essai -, les luminaires «boules», installés dans les années 80, au nombre de 27, vont tous être définitivement déposés. Ils étaient encore équipés avec des anciennes sources lumineuses (lampe à vapeur de mercure, dorénavant interdite à la vente, car jugée trop énergivore). Ils avaient par ailleurs été choisis sur catalogue, dans un souci budgétaire, en négligeant les considérations esthétiques. Des mâts en acier galvanisé plutôt qu'en fonte.

La fonte a gagné. Avec elle, on se rapproche de l'estampille patrimoniale, en phase avec la promenade remarquable qu'il s'agit d'éclairer, tout en renonçant définitivement aux éléments standardisés. D'ici à la fin du mois de mars, 21 nouveaux candélabres «modèle 1844» seront installés. L'un d'eux, tout beau tout neuf,

se découvre déjà en bordure de site, dans cette partie arborée regardant l'hôtel Métropole.

Lanternes à gaz

Au sommet, à 4,50 mètres de hauteur, une lanterne «vieille ville» à quatre faces, reprise du modèle historique proche justement des lanternes à gaz du milieu du XIX^e siècle. Pour l'anecdote, «c'est suite à une recherche dans les dépôts de la Voirie, à la rue François-Dussaud, que l'on a pu mettre la main sur des éléments de moules restés stockés depuis de nombreuses années et non inventoriés», explique Anaïs Balabazan, la porte-parole du Département de l'aménagement, des constructions et de la mobilité (DACM).

«Pour remplacer les boules, des lanternes à quatre faces.»

Sur cette base-là, un modèle en 3D a été réalisé et commandé a été passée à la fonderie Von Roll de Choindex dans le Jura, à qui l'on doit notamment les fameuses fontaines à tête de lion dont les exemplaires les plus récents se trouvent au bois de la Bâtie.

L'ensemble de cette rénovation en cours avait été évoqué dans ses moindres détails lors des Journées du patrimoine en septembre 2021. Une exposition, richement illustrée, donnait à voir ce processus de fabrication des mâts en fonte, fruit d'une étroite collaboration entre le Service des espaces verts, celui de la conservation du patrimoine architectural et celui de l'aménagement, du génie civil et de la mobilité. Soit un trio féminin - Claire Méjean, Cindy Dulac-Lehmann et Florence Colace -, associé dès le départ dans ce processus passionnant conduisant aujourd'hui à la requalification de l'éclairage du Jardin anglais. Avant Pâques, vernissage pour tous à la tombée du jour? L'objet à fêter en vaut la peine.